

Littérature d'imagination pour la jeunesse au Canada français

Alvine Bélisle

Volume 19, Number 3, September 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055801ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055801ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélisle, A. (1973). Littérature d'imagination pour la jeunesse au Canada français. *Documentation et bibliothèques*, 19(3), 127–129.
<https://doi.org/10.7202/1055801ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

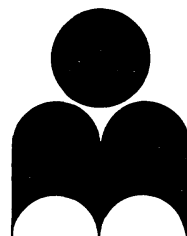
Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

littérature de jeunesse



Littérature d'imagination pour la jeunesse au Canada français*

Quel visage offre la littérature d'imagination créée au Québec pour les enfants et les jeunes (de quatre à treize ans) depuis les années 1950?

Quelle est la valeur des textes publiés et dans quelle présentation visuelle sont-ils offerts aux jeunes lecteurs?

Les thèmes traités dans ces romans et contes sont-ils le reflet de notre société actuelle ou passée, décrivent-ils le milieu historique, géographique canadien-français?

Mais un livre pour enfants, c'est quoi? C'est celui qui a été écrit intentionnellement pour eux en tenant compte de leur âge, de leurs goûts et de leurs capacités intellectuelles. En général, la plupart des personnages qui évoluent dans ces récits sont des enfants. On trouve également des livres dont tous les personnages sont des adultes, mais dont l'intrigue, pour une raison ou une autre, intéresse les jeunes lecteurs, comme *Drame au pays des Touareg*, de Régine Delabit, et *Le repaire des loups gris*, d'André Ber.

C'est un bon livre s'il plaît aux jeunes et s'il est écrit dans une langue correcte. Enfin, le contenu ne doit renfermer aucun élément qui

puisse blesser ou traumatiser le lecteur. Au contraire, le livre de qualité doit enrichir sur le plan culturel et affectif.

La présentation visuelle du texte est très importante pour un enfant. La qualité des illustrations, le format, la couleur, le caractère d'impression et la disposition des textes et de l'image constituent la toilette, la parure du texte. L'enfant de deux à cinq, et même six ans, n'est dans bien des cas qu'un lecteur d'images. Celles-ci doivent être belles, attrayantes, n'avoir rien de grotesque; elles doivent être parlantes.

Quels thèmes nos romanciers pour les jeunes ont-ils exploités depuis 1940? Il est à noter que toute une littérature religieuse (aujourd'hui disparue), et dans l'ensemble assez pauvre, a été écrite et publiée pendant les années 1940-1950.

Romans historiques

Le roman historique, lequel met en lumière nos gloires nationales et les faits passés, a eu ses écrivains dont le plus prolifique fut Eugène Achard, qui compte plus de soixante titres publiés. Pour sa part, Marie-Claire Daveluy a su conquérir toute une génération de lecteurs avec les six volumes des *Aventures de Perrine et Charlot*.

Maxine (Madame Alexandre Taschereau-Fortier) est vraiment l'auteur qui a enchanté, et à l'occasion fait couler les larmes, de nombreux garçons et fillettes avec les aventures de ses héros. Citons *Miche, un petit gars de Coutances*, *Les orphelins de Grand Pré*, *Le saut du gouffre*.

Cependant, *Le Wapiti*, de Monique Corribeau, demeure le roman par excellence, qui rappelle les premiers temps de la colonie et les moeurs des Indiens.

* N.D.L.R. Etant donné son intérêt, la Rédaction a choisi de publier ce texte déjà paru dans: *Un choix de livres canadiens pour la jeunesse/Notable Canadian Children's Book*, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1973, pp. 63-74.

L'amitié qui unit une petite Française et une Indienne, fille du grand Chef de Gaspé, dans *Les morceaux de soleil de Memnoukia*, de Marie Bernard (M.-A. Genest) est une histoire pleine de soleil.

Les Esquimaux ont été moins bien servis que les Indiens par les livres pour enfants. Quelques titres seulement, dont *Koumic*, *le petit Esquimau*, de Lucile Durand, et *Nauya, le petit Esquimau*, d'Yves Thériault, deux contes très courts.

Romans pour jeunes filles

Paule Daveluy est sans conteste l'écrivain des petites filles qui ouvrent les yeux sur la vie et aiment l'amour. L'aventure sentimentale de Rosane dans *L'été enchanté, Drôle d'automne, etc.*, et l'adaptation de Sylvette à la vie dans *Sylvette sous le tente bleue* reflètent les expériences des adolescentes des années 30 et 40. Pourquoi les prises de position de Sylvette sont-elles plus réalistes et agacent moins le lecteur que le bavardage de Rosane?

Romans d'aventures

Il faut reconnaître que les garçons ont été beaucoup mieux servis que les filles en matière de livres, tant par la quantité que par la qualité. L'esprit scout a marqué nombre d'ouvrages. Les deux romans d'Ambroise Lafortune, *Le prisonnier du vieux manoir* et *Le secret de la rivière perdue* ont quelque chose de farfelu dans l'ensemble. On retrouve vraiment l'esprit du scoutisme dans *Prisonniers des cavernes*, de Guy Boulizon, roman dont l'action se déroule en France, dans le Massif Central. *Le naufrage du Vauquelin*, de Robert Hamel, raconte une aventure de scouts marins dans le bas du Saint-Laurent, à Grosse-Ile. Bien qu'il ait été écrit en 1947, ce roman garde toute son actualité. *L'Aventure est au coin de la rue*, de Jean Miville-Deschênes, a pour cadre le coeur de Québec et l'île d'Orléans. *Le repaire des loups gris*, d'André Ber, est un drame de guerre; il s'agit d'un roman bien construit et riche de notions sur les îles du sud et sur l'Atlantide.

Les romans d'anticipation pour les jeunes sont signés par des femmes, comme par exemple *Quatre Montréalais en l'an 3000*, de Suzanne Martel, et *Le soleil des profondeurs*, de Rolande Lacerte. Mentionnons également les oeuvres de Maurice Gagnon qui s'adressent à des lecteurs de douze et treize ans et comprennent des romans de moeurs enfantines et familiales.

Ce sont peut-être les romans qui décrivent

les moeurs enfantines et familiales qui reflètent davantage notre société québécoise, comme *Autour de la maison*, de Michelle Le Normand (Marie-Antoinette Tardif-Desrosiers), *Le secret de Vanille* et la série *Max*, de Monique Corriveau.

Les contes

Au Québec, on a dépensé beaucoup d'encre et de papier pour écrire des contes pour les jeunes. Les lecteurs n'ont eu qu'à faire leur choix.

Le Bestiaire

On remarque peu ou pas d'histoires sur les animaux. Il est regrettable que le livre de Madame Odette Oigny, *Le cheval d'or* (Fides, 1950), n'ait pas été réédité. Cette histoire d'un palomino canadien avait vraiment du souffle.

Albums pour tout petits

Quelques albums, trop, trop peu, sont offerts aux tout petits et aux lecteurs d'images. Qui se souvient de *Ristontac*, d'Andrée Maillet, illustré par Robert La Palme, et publié chez Parizeau en 1945? Le dernier album publié, *Le petit sapin qui a poussé sur une étoile*, texte de Simone Bussièrès, images de Cécile Chabot, est une réussite de couleurs et de poésie.

Le phénomène Félix Leclerc

Félix Leclerc n'a pas écrit spécifiquement pour les jeunes, mais ceux-ci l'ont adopté. Ils ont lu, relu et commenté *Adagio*, *Andante* et *Allégo*. Ils ont retrouvé un peu d'eux-mêmes dans les personnages de ces livres.

Il y aurait beaucoup d'autres auteurs à citer qui ont écrit pour les jeunes; mais ceux que nous avons mentionnés font qu'il existe une littérature pour la jeunesse au Canada français.

La présentation visuelle de nos livres d'enfants

On ne peut que déplorer la pauvreté de la présentation visuelle des textes; une couverture brochée aux couleurs ternes, des dessins en noir et gris aux traits imprécis, ou caricaturaux dans certains cas, ont été la pierre d'achoppement de notre littérature pour la jeunesse. On ne peut blâmer l'enfant d'ignorer un livre d'une présentation monotone. Au contraire, il faut reconnaître son esprit sélectif.

Les prix littéraires

En général, les prix littéraires ont pour but de mettre en vedette un ouvrage de qualité et de le faire connaître aux lecteurs éventuels par le truchement des divers canaux de publicité. Le deuxième objectif, indirect peut-être, mais bien réel, surtout lorsque le prix lui-même est substantiel et qu'il est entouré d'un certain prestige, est de stimuler les écrivains et de les encourager dans la création de nouvelles oeuvres.

La Canadian Library Association (CLA) Section des bibliothécaires pour enfants, décerne annuellement une médaille aux meilleurs livres (un de langue anglaise et un de langue française) publiés pour les jeunes l'année précédente. Des bibliothécaires pour jeunes sont membres des comités de sélection. Depuis 1954, treize prix ont été décernés à des oeuvres de langue française. Aucun prix ne fut donné pour les années 1955, 1956, 1957, 1967 et 1969.

L'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBLF) Section des bibliothèques scolaires, créait le prix Maxine en 1964. Devant la pénurie de manuscrits, ce prix devenait caduc l'année suivante. En 1970, le même organisme créait le prix Marie-Claire Daveluy, dont le but était de récompenser un texte écrit par un jeune étudiant.

En 1967, à l'occasion du Centenaire de la Confédération, le gouvernement d'Ottawa lançait des concours littéraires pour différentes catégories de lecteurs. Quatre auteurs du Québec reçurent le prix du Centenaire.

D'autre part, il revient à l'Association canadienne des éducateurs de langue française (ACELF) le mérite d'avoir lancé des auteurs pour jeunes par la création, en 1958, de son prix Jeunesse. Les prix attribués à différentes catégories de manuscrits ont permis à certains auteurs de faire publier leurs oeuvres. C'est ainsi qu'ont été connues Monique Corribeau et Paule Daveluy. Il faut garder en mémoire les travaux des équipes de l'ACELF, qui dans le désert culturel des années 1955-1960 ont favorisé, au Québec, la création littéraire pour jeunes. En 1964, le ministère des Affaires culturelles du Québec prend à sa charge le prix ACELF Jeunesse. Le choix est fait par un jury.

Enfin, une caractéristique de l'édition canadienne des livres pour enfants est la transformation visuelle de ces livres au cours des années et leur changement de maison d'édition. Il y a à peine trois ans, tout le fonds des Editions Jeunesse est devenu propriété de

l'Éducation Nouvelle. De même, le livre de Suzanne Martel, *Quatre Montréalais en l'an 3000*, publié en 1963 aux Éditions du Jour, a été publié en 1971 aux Éditions Jeunesse dans la collection Plein Feu, sous le titre *Sur-réal 3000*.

Conclusion

Cette plongée au coeur des livres pour la jeunesse publiés au Canada français, depuis la dernière guerre, nous fait constater qu'il y a pénurie d'auteurs publiés et très peu d'ouvrages de qualité. De toute évidence, une amélioration s'impose dans la présentation visuelle des livres. Les livres québécois doivent offrir aux jeunes lecteurs le même luxe de couleurs, les mêmes qualités de papier et d'impression que ceux de France. C'est à cette condition qu'ils charmeront les lecteurs.●

Alvine Bélisle